

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

26 DEC. 1991 AU 1<sup>ER</sup> JAN. 1992

N° 851

10,00 F



GUERRE DU GOLFE, CHAOS EST-EUROPÉEN, CONFLIT YOUGOSLAVE...

## E DITORIAL

# 1991 : l'année folle

L'année 1991 tire à sa fin. Il est donc l'heure de faire le bilan. C'est en quelques mots, entre un tableau sombre et une note d'espoir, que notre camarade Alain Dervin s'y emploie.

De la guerre du Golfe au conflit yougoslave, en passant par la situation économique et la montée de l'intolérance, il est vrai qu'il y a à décrier, à gueuler son dégoût pour le monde qui se construit sous nos yeux, et dans lequel on se sent de plus en plus étranger, ceci sans aucune paranoïa.

**C**ETTE année aura été particulièrement mouvementée. De la guerre du Golfe à la chute de l'empire « soviétique », du drame yougoslave aux luttes contre les dictatures en Afrique, l'actualité a été de feu et de sang !

Côté franchouillard, cela n'aura pas été sans conséquences. Paralysés par la guerre, voyeurs ou complices, puis spectateurs d'événements sur lesquels la plupart d'entre nous n'avait aucune prise, nous nous retrouvons bien démunis. La triste ritournelle du nombre de chômeurs, la rengaine du discours politique, les aboiements de l'extrême droite n'ont fait que renforcer la morosité ambiante. Cette fin d'année, associée à cette fin de siècle a des relents putrides. Les idées les plus réactionnaires qui soient parcourent le monde, les instincts les plus triviaux sont l'objet de programmes politiques. On ne parle que de « mauvaises odeurs » ou de « droit du sang ». On ne légifère que

Dessin de J.-L. Phan-Van (extrait de « Laminoin »).



pour mieux repousser les « étrangers ». On amnistie, s'il le faut, les responsables politiques mouillés dans de sombres affaires financières. On pleure sur les pauvres et on organise des « téléthons ». On en fait un commerce. Miséreux, handicapés, tout est bon pour l'audimat. C'est la démocratie du sondage. Tout se vend, même le fascisme. « La vérité sur Le Pen », « Les dossiers secrets de l'extrême droite », la presse à grands tirages n'hésitent pas à franchir le pas. Les bolcheviks sont morts, heureusement, il nous reste les « fachos ». De quoi alimenter nos colonnes, augmenter nos rentrées publicitaires, faire de l'audience. Si la parole dérape, délire, les mêmes en ont pourtant la maîtrise.

Ici, la médiocrité, ailleurs la déconfiture ou la guerre ! Mais, aussi les mêmes enjeux, les mêmes protagonistes. Russie, les nouveaux *apparatchiks* reconvertis, à l'image d'Eltsine, monopolisent les pouvoirs et les « beaux discours ». Yougoslavie, l'armée serbe fait sa loi. Afrique, les dictatures s'identifient pareillement ; la parole est à l'Etat... l'Etat est à l'armée ! Partout, ou dans un consensus mou ou dans l'exacerbation de violences, on découvre les mêmes ressorts idéologiques : autoritarisme, « amour » de la hiérarchie, religiosité, inégalités sociale et économique. Partout sévissent les mêmes instruments de l'oppression.

Contrôle social sous nos contrôles, organisation militaire sous d'autres, si

(suite p. 3)

ETATS-UNIS

## L'euphorie des vainqueurs

Quelques mois après la guerre du Golfe, un camarade anarchiste d'outre-Atlantique, Alan W., nous livre ses réflexions sur la société nord-américaine,

gagnée par une certaine « Bushmania », venue à point nommé, à l'heure où les Etats-Unis s'enfoncent durablement dans la crise économique.

**L'**ATMOSPHERE est devenue putride. La « victoire » a produit un climat d'euphorie officielle et le conservatisme s'est renforcé. Le « syndrome du Viêt-Nam » a été dépassé. Les rubans jaunes sont partout (1). Le monde des affaires et le gouvernement suspendent des banderoles disant : « Bienvenue à ceux qui reviennent du Golfe ». Un panneau d'affichage, près de New Haven, proclame : « Personne ne peut vaincre les Etats-Unis. Personne ! ». Mais ce n'est pas tout. Quelque bonne âme a griffonné dessous : « Au meurtre et au génocide ! ». C'est quand même un des signes d'une opposition, la plupart du temps invisible.

Comment décrire d'une manière suffisante ou analytique la pathologie profonde de la culture politique nord-américaine actuelle ? Symbiose entre politique intérieure et extérieure ? Contradictions qui n'aboutissent à rien ? Mon problème est de voir la situation en même temps du dehors et de l'intérieur - pour tenir compte simultanément de la discussion publique sans fin et de l'étranglement d'un quel-

conque vestige de la volonté populaire dans tous les aspects de la vie nord-américaine. Dire qu'il y a eu une lente érosion de la liberté bourgeoise et des droits est peut-être un cliché. Comme beaucoup de clichés, ils ont leur quotient de vérité. Mais on pourrait dire aussi que la crise profonde du capitalisme global est ressentie de

« La dette de l'Etat s'est accrue de manière astronomique... »

plus en plus fortement aux Etats-Unis ; la prospérité trompeuse des années Reagan - alors qu'en fait la population entière a subi des pertes énormes en terme de niveau de vie - a été suivie par une crise dont on voit mal la fin en dépit des dires de ceux qui insistent sur l'idée que ce n'est qu'une « récession » et peuvent « prouver » que le retournement de situation est amorcé. Chimère ! Du point de vue de l'élite

nord-américaine, le problème est : comment gouverner un pays devenant totalement chaotique ? La solution pour laquelle ils optent - c'est plutôt un réflexe qu'une solution - est une politique intérieure draconienne dans laquelle le « déclassé », le « pauvre travailleur », le sans-logis, les minorités - rapidement des majorités - et les femmes, surtout les femmes pauvres, feront l'objet de répression policière acharnée. La dette de l'Etat s'est accrue de manière astronomique et les autorités des villes et des Etats sont partout en faille, mais les Etats et le gouvernement fédéral continuent de construire des prisons à une vitesse record - hormis l'Afrique du Sud, les prisons américaines possèdent le plus grand nombre de prisonniers. C'est un des symptômes de ce qui semble plus une pathologie générale, où l'idée même d'égalité devant la loi - autre chimère comme le « rêve américain » - a été écrasée par la Cour suprême, par le président et par un congrès pusillanime et prostré.

(suite p. 6)

### MÉMOIRE

Hommages à Francis Agry,  
Maurice Joyeux,  
Maurice Laisant, Paul Lapeyre  
et Julien Toublet.

P. 4 & 5

T2137 - 851 - 10,00 F



FOP  
2520

LE SOLIDARISME...

# L'emprunt russe de l'extrême droite française (II)

**Nous poursuivons notre enquête sur l'histoire de l'extrême droite française, version Troisième Voie. François Moreau, animateur de la revue « Article 31 », fait pour nous l'itinéraire mouvementé du mouvement solidariste hexagonal. Cela commence à l'étranger !**

**S**ANS être très nombreux, les solidaristes ont joué et jouent encore un rôle important dans les orientations de l'extrême droite française. Ne leur a-t-on pas attribué la dernière tentative de déstabilisation du Front national, soutenue par le collectif Nationalisme et République, en juin 1990 ? On ne prête qu'aux riches... Or s'il y a « richesse » idéologique ou matérielle du solidarisme français, il en est d'abord redevable au *Narodno Troudovoy Soyuz* (Union populaire du travail), organisation extrémiste russe basée à Francfort. Mais défense de parler d'un « parti de l'étranger »...

Jean-Pierre Stirbois, Jean-Gilles Malliarakis, Bernard Antony (Romain Marie), la liste serait longue des « étoiles » de l'extrême droite, éteintes ou encore en activité, passées par le « solidarisme ». Que recouvre ce mot ? Un hommage lointain à la théorie « solidariste » de Léon Bourgeois, le théoricien du radicalisme modéré de la III<sup>e</sup> République ? Ce serait cocasse, et ce n'est pas cela. Une nostalgie loufoque pour la minable Solidarité française du commandant Renaud et du parfumeur Coty, ligue fascinante de l'entre-deux-guerres, devenue par un jeu de mots laid du *Canard enchaîné*

de l'époque la « Sidilarité » française en raison du nombre de « sidis », de Maghrébins, dans ses rangs ? Pas davantage. Dans l'histoire de l'extrême droite française, le solidarisme, tout comme le néo-paganisme ou l'engagement métapolitique du GRECE, fut d'abord une « solution » destinée à remédier à la crise politique et militante du début des années 60, après l'échec de l'OAS. Les nationaux n'ayant pas réussi, pourquoi ne pas tâter d'un produit d'importation ?

Le NTS a été créé en 1939 par un groupe d'émigrés russes blancs d'abord rassemblés à Belgrade sous le nom d'Union nationale de la jeunesse russe (NSRM), association fondée en 1930 par un ancien cosaque de l'armée Wrangel. La Yougoslavie est alors un bon poste d'observation des bouleversements européens en même temps qu'un lieu sûr de repli et d'exfiltration... A l'instar des Oustachis croates, le NTS profite de la guerre pour nouer une collaboration avec les nazis, consistant en particulier à investir les territoires « libérés » par la Wehrmacht, en relation avec les services de renseignements du général Gehlen.

Le NTS joue un rôle capital dans la création, et surtout l'homogénéisation idéologique, de l'Armée russe de libération que

les nazis confient au général Vlassov, officier soviétique du front de Leningrad passé au service de l'ennemi, par nationalisme, antisémitisme et anticommunisme. Entre la perspective d'une nazification brutale et les rudes réalités du stalinisme, les propagandistes du NTS font alors miroiter aux populations et aux prisonniers russes au pouvoir de la Wehrmacht les avantages d'une « troisième voie », terme alors (et aujourd'hui encore) à la mode chez les politiciens occidentaux : ni fascisme ni communisme, ni capitalisme ni socialisme... mais des emprunts « judiciaires » aux uns et aux autres en vue d'une « synthèse », autre terme aussi magique que vague. Cette propagande est élaborée et enseignée à Berlin même, sous les ordres de l'adjoint de Vlassov, le général Trouchine, membre éminent du NTS.

## Antiquité de la Troisième Voie

Sur le terrain, les 50 000 hommes de l'« armée Vlassov » se font surtout remarquer par leur acharnement féroce à traquer les partisans dans les populations civiles d'Europe orientale et centrale, le NTS se chargeant des « opérations spéciales ». Lors de leur repli en Tchécoslovaquie, la plupart tombent aux mains de l'armée Rouge, tandis que d'autres sont évacués et pris en charge par les Américains. Ceux-ci les traitent comme ils font de la plupart des collaborateurs ou des cadres nazis « utiles » qu'ils ont arrêtés, et qui leur offrent une nouvelle collaboration...

Les survivants du NTS peuvent se prévaloir d'un certain nombre d'atouts : anti-communisme avéré, expérience des missions de police et des « actions spéciales », connaissance du terrain, présence de correspondants en territoire soviétique. Ils vont donc bénéficier très vite et très largement des crédits occultes affectés à la Guerre froide. D'abord employés, comme d'autres anciens collaborateurs du régime nazi, à la traque des communistes ou de leurs complices dans les camps de réfugiés du secteur occidental, ils sont recrutés dès 1947 par les services américains et le service de renseignement ouest-allemand reconstitué sous la responsabilité de Gehlen, et où se retrouvent tant d'anciens nazis et de leurs amis. Jusqu'à la fin des années 70, le NTS se flattera d'organiser des opérations en territoire soviétique, avant de se rallier à une stratégie plus avouable de soutien aux dissidents. Voilà pourquoi on a pu parler des « tueurs du NTS » (1).

En fait, le NTS, installé à Francfort dès 1950, dans de confortables locaux offerts

par les amis américains, recrute bien des hommes de main, mais ses cadres se consacrent essentiellement à la propagande radio, diffusée par l'émetteur de *Svobodnaia Rossiia* (Russie libre) et aux brochures et journaux édités par Possev Verlag (*Semailles*). Ces textes majoritairement en langue russe, mais souvent rédigés par les collaborateurs de Radio-Free-Europe et autres « bureaux de la Guerre froide », demandaient-ils encore

à être diffusés auprès des intéressés... C'est où apparaissent et interviennent les solidaristes français.

François Moreau (« Article 31 »)

(1) L'expression est de Frédéric Laurent, *L'Orchestre noir*, éditions Stock, 1978, p. 411, que l'on suit pour cet historique. Voir aussi P. Chairouf, *Dossier Néo-nazisme*, éditions Ramsay, 1977, et F. Arzalier, *Les Perdants*, éditions La Découverte, 1990.

(suite au prochain n°)

## CONTRE LE RACISME

### Pour un 25 janvier dynamique !

La honte ! Le Parti socialiste, qui depuis dix ans met en place l'exclusion et le racisme institutionnel, qui couvre les bavures et organise le contrôle social, s'apprete à descendre dans la rue pour manifester contre le racisme et l'extrême droite le 25 janvier.

Les signataires du 25 janvier autour de SOS-Racisme peuvent être satisfaits, c'est une fois encore la grande unité contre le « Satan » Le Pen. Une fois encore, la « gauche caviar », qui gère l'exclusion, veut apparaître comme la seule force capable de résister à la prise du pouvoir par le Front national.

De la lutte pour le droit d'asile et pour la régularisation des déboutés à la lutte contre la « double peine », en passant par le logement, il s'agit aujourd'hui de faire réapparaître clairement les responsables de la situation actuelle.

Après la guerre du Golfe, où plus de 200 000 civils irakiens ont péri sous les bombes du droit international, après le soutien aux régimes dictatoriaux du monde entier (Zaïre, Turquie, Koweït et auparavant Irak...), le Parti du gouvernement pense pouvoir se refaire une virginité en utilisant les luttes pour l'égalité et contre l'extrême droite, comme faisant partie de leur patrimoine.

Mais qui peut accepter encore une telle présence ? Qui peut défilier coude-à-coude avec ceux qui viennent de créer le fichier des déboutés, qui expulsent à tour de bras, qui viennent de voter la loi la plus répressive en matière d'immigration depuis 1945, qui stimulent la police dans la chasse au faciès...

Le 25 janvier, c'est en dénonçant la politique du PS que nous devons défilier. Nous savons déjà les critiques qui nous seront adressées : vous faites le jeu de la droite, de Le Pen... Non, c'est l'inverse. C'est bien en acceptant, chaque jour, de voir se restreindre nos droits sociaux, économiques et politiques et nos espaces de liberté que nous faisons progresser les idées sur lesquelles s'appuie le FN. C'est à force de faire de l'immigré l'enjeu des élections que l'on accreditte l'idée que l'immigration est responsable de la crise et des maux de notre société.

En cinq ans, le courant antifasciste radical n'a pas lésiné sur les actions et les initiatives. Présent au quotidien, il n'a pu que constater l'absence, voire l'hostilité affichée par les « antifascistes » de la dernière heure, par rapport à son combat. Si l'extrême droite s'exprime aujourd'hui avec tant de facilité dans les lycées et dans les facultés, sur les lieux de travail et au sein des quartiers, dans des régions entières, c'est que la démission et l'acceptation des idées et des thèses qu'elle défend sont reprises par l'ensemble de la classe politique. Comme le dit un tract : « le danger, ce n'est pas que le Front national soit au pouvoir, c'est que ses idées y soient déjà... » Bien sûr, loin de nous la pensée que le FN et le PS soient « bonnet blanc et blanc bonnet », mais c'est à la racine qu'il faut s'attaquer, c'est-à-dire aux idées et aux pratiques qui font progresser aujourd'hui dans l'Europe et dans le monde entier les forces intégristes, réactionnaires et fascistes. Le nouvel ordre mondial et le capitalisme s'accroissent très bien du développement de ces courants idéologiques et de ces forces politiques.

La résistance doit être planétaire et s'appuyer sur des revendications politiques et sociales qui fassent de la citoyenneté, de la lutte contre l'ordre économique mondial, du partage des richesses, des libertés réelles (et non formelles) et des droits fondamentaux (santé, éducation, logement) les fondements de leurs luttes. C'est en menant des luttes sociales au quotidien, en multipliant les contacts et les échanges entre les mouvements du Nord et du Sud, en créant des liens entre groupes de base que nous serons capables de renverser la vapeur et de réintroduire les idées d'émancipation et d'égalité qui sont toujours autant d'actualité.

Red Clark

**Rédaction-Administration**  
145, rue Amélot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : 49.29.98.59.

**le monde libertaire**

**Bulletin d'abonnement**

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
**Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.**  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

**Rédaction-Administration :**  
145, rue Amélot, 75011 Paris  
**Directeur de publication :** André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
**Imprimerie :** Gaspard-Monge  
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publ Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

La Fe  
avec d  
tions d  
le droit  
tion. E  
familial  
partena  
1990),  
dait de  
« On ve  
des cor  
à sévir  
que la s  
de cont  
des droi  
Il nes  
campag  
rentes  
(féminis  
veulent  
bilités g  
matière  
remboul  
tifs, en n  
pour les  
matière  
d'aparit  
départem  
fication  
depuis

Av  
Beauc  
ment et  
des. De  
d'un grig  
d'interru  
certains  
nombre d  
L'offens  
rien n'est  
Oui, les  
brèche ce

La loi p  
faits. Auj  
boursées.  
celles qu  
sept fois l  
Cette si  
Le nivea  
servatis  
Plus de  
32% des  
Sur qua  
pas rembo  
Microval

Depuis l  
liale sur t  
Les étab  
association  
280 000 h  
milieu scol  
Structur  
elles sont a  
Leur sup  
séra le pri  
tion et d'in  
Les cent  
liale ainsi  
décentralis  
choix politi  
les adoles  
Actuellem  
peuvent ré

CAMPAGNE POUR LE DROIT  
A L'AVORTEMENT ET A LA CONTRACEPTION

# L'amour est à nous

La Fédération anarchiste s'est engagée avec d'autres organisations et associations dans une campagne pour réaffirmer le droit à l'avortement et à la contraception. En même temps que le Planning familial tentait de remobiliser le réseau de partenaires attachés à ces droits (mai 1990), et alors que la FA, en congrès, décidait de mener une campagne fédérale : « On vous l'a déjà dit... on veut choisir ! », des commandos anti-IVG commençaient à sévir dans les hôpitaux, tout ceci tandis que la situation en matière d'avortement et de contraception, comme sur le terrain des droits des femmes, se dégradait.

Il n'est jamais aisé de participer à une campagne unitaire, d'autant que les différentes organisations qui s'y retrouvent (féministes, syndicales ou politiques) ne veulent pas toutes dénoncer les responsabilités gouvernementales actuelles en matière de déremboursement ou de non remboursement des moyens contraceptifs, en matière de restrictions budgétaires pour les services hospitaliers, ou en matière d'absence de mesures évitant des disparités catastrophiques entre les départements quant aux centres de planification gérés par les conseils généraux depuis la décentralisation.

Responsabilités aussi quant à la montée des thèses de l'extrême droite, et quant au vent d'ordre moral qui se déverse sur tous les aspects de la vie sociale et politique.

Pour autant, le mouvement anarchiste a revendiqué de longue date ces droits. Néo-malthusiens et anarchistes se retrouvent en prison trop souvent en raison de leurs campagnes qu'ils menèrent. Malgré tout, jamais cela ne les arrêta, même si d'autres militants, non libertaires, limitèrent leurs actions dès les premières concessions gouvernementales.

Tant que les femmes et les hommes ne pourront librement disposer de leur corps, tant qu'on leur imposera des rôles discriminatoires du fait de leur sexe, tant que l'avortement et toute politique nataliste seront pénalisés, tant que tous les moyens anticonceptionnels ne seront pas libres d'accès (y compris financièrement), les anarchistes placeront cette lutte dans leur combat quotidien pour une société respectant l'individu ! C'est le sens de leur engagement dans une campagne unitaire. Les enjeux imposent une mobilisation de toutes et tous.

Lucie,  
pour la commission « Femmes »

## Avortement, contraception, un droit menacé

Beaucoup de femmes, et en particulier des jeunes femmes, croient que le droit à l'avortement et à la contraception est acquis pour toujours. Que rien ni personne ne le remettra en cause. De fait, ce droit est aujourd'hui contesté. Il ne s'agit pas d'une attaque frontale mais d'un grignotage progressif : multiplication des actions de commandos contre les centres d'interruption de grossesse (CIVG) ; réduction de l'activité des CIVG, et fermeture pour certains ; non remboursement des nouvelles pilules et déremboursement d'un grand nombre de pilules mises sur le marché avant 1985.

L'offensive est aussi engagée au niveau international, des Etats-Unis à la Pologne. Et rien n'est acquis en Irlande, en Espagne et au Portugal.

Oui, les nuages s'accumulent. Seule une mobilisation massive permettra de battre en brèche ces reculs.

## La contraception, un remboursement en voie de disparition

La loi prévoyant le remboursement de la contraception est vidée de son contenu dans les faits. Aujourd'hui, les femmes se retrouvent face à un nombre croissant de pilules non remboursées. Les laboratoires ne présentent plus au remboursement les nouvelles pilules ni celles qu'ils veulent augmenter. Ils préfèrent les mettre en vente à un tarif « libre » (jusqu'à sept fois le montant du remboursement).

Cette situation ne fait qu'aggraver les inégalités entre les femmes.

Le niveau de remboursement des stérilets n'a pas été réévalué depuis dix ans. Les préservatifs non seulement ne sont pas pris en charge mais leur prix ne cesse d'augmenter.

Plus de 60% des femmes sont concernées par la contraception.

32% des femmes utilisent la pilule et 17% le stérilet.

Sur quatre millions de femmes prenant la pilule, deux millions en utilisent une qui n'est pas remboursée. Si, comme cela a été annoncé fin octobre, les produits Trinordiol et Microval sont remboursés, un million de femmes en sera bénéficiaire.

## Information, peau de chagrin

Depuis 1972, deux structures permettent l'information et l'accès à la planification familiale sur tout le territoire français.

Les établissements d'information, financés par les crédits d'Etat, gérés par différentes associations, dont le Mouvement français pour le planning familial, assurent environ 280 000 heures d'information sur la sexualité et la contraception dans leurs locaux, en milieu scolaire ou dans un lieu public.

Structures souples, adaptées à la demande des jeunes ou de la population en difficulté, elles sont aujourd'hui menacées.

Leur suppression permettrait une économie de 7 700 000 francs pour l'Etat. Mais quel sera le prix social et humain pour les jeunes, les femmes et les hommes privés de prévention et d'information ?

Les centres de planification assurent également l'information sur la planification familiale ainsi que les consultations médicales nécessaires et les entretiens pré-IVG. Depuis la décentralisation, ils sont gérés par les conseils généraux. Leur fonctionnement est lié aux choix politiques locaux d'où des inégalités entre départements. Ce sont les seuls lieux où les adolescentes peuvent obtenir une contraception gratuite.

Actuellement, les centres de planification, relais des établissements d'information, ne peuvent répondre seuls aux besoins de la population.

Extrait de la plaquette « L'amour est à nous »

# 1991 : l'année folle

(suite de la « une »)

les outils différent, le but est semblable : maintenir coûte que coûte les privilèges.

Le marxisme a voulu les combattre. Il a échoué. D'autres sauveurs veulent prendre la relève. Les culs bénis reviennent au galop. Les amoureux d'un « ordre nouveau » leur emboîtent le pas. C'est à qui des fachos ou des cathos, parfois, ce sont les mêmes, s'empressera le premier de nous proposer la terre promise, en bouffant de l'hostie ou de l'immigré ». Face au capitalisme, seule alternative à lui-même ! les archaïsmes renaissent.

Passivité ou fanatisme, les « masses » s'abandonnent à leurs leaders. Les instincts remplacent les idées. On ne pense plus, on vocifère.

Défaite de la pensée, carence de propositions réellement alternatives, l'état des lieux est sans nuance. Faut-il pour autant ne rien faire ? Nous ne le pensons pas.

Si une alternative, simple et unique, remède miracle pour s'en sortir, est à banir, puisque d'esprit religieux comme l'était le marxisme, il ne faut pas, pour autant, ne rien tenter. Ce n'est pas d'une alternative dont nous avons besoin, mais d'expériences, d'alternatives plurielles. Ce n'est plus la terre promise, qui doit être à l'ordre du jour, mais, la praxis, le mouvement. Un mouvement qui s'inscrit dans une réflexion et inversement, une réflexion en mouvement ! Non pas une pensée toute faite, dogmatique, mais une pensée en action. Une pensée qui forcément échappera à toute tentative de récupération, une pensée, de fait, anti-autoritaire. Evidemment, ce doit être une pensée de progrès au sens où elle doit faire appel à tout le contraire des dérives actuelles. Cette pensée-action ne peut être de type messianique, ni hiérarchisée. La parole ne sera pas celle du maître. Elle sera libre. Ce sera une parole de tolérance et non

d'exclusion. Dans cette société en construction, en perpétuelle changement, au sens où l'Homme (la Femme !) est un être d'action - « Agir, c'est vivre. », écrivait Victor Hugo ! - il n'y aura pas de « spécialistes ». Ce ne sera pas une société de technocrates. Les professionnels de la guerre, les professionnels de la politique, les professionnels de la communication seront au chômage ! C'est une manière de parler, car, nous pouvons penser qu'une telle société transformera notre rapport au travail ! Qu'il n'y aura pas de chômage, pas de salariat, mais plus naturellement du boulot pour tout le monde et des moments de repos aussi, à un rythme certainement moins incohérent qu'aujourd'hui !

Rêve, utopie... diront les éternels fatalistes, associés pour l'occasion aux classiques professionnels de la démagogie autoritaire. Pourquoi pas ? C'est bien d'un manque d'utopie dont nous souffrons, aujourd'hui. Notre « utopie » permet d'envisager une société différente, bâtie loin des terres marécageuses des fascistes et autres réactionnaires, laïcs ou cléricaux, qui s'avisent à redresser la tête.

Les anarchistes se veulent offensifs ; ils l'ont prouvé maintes fois dans l'Histoire en innovant à chaque fois qu'il a fallu lutter contre l'adversité autoritaire des temps. Des paris sont engagés sur l'avenir. Socialisme ou barbarie ? Socialisme... libéral, bien entendu ! c'est ce que l'on envisage.

Alain Dervin  
(gr. Pierre-Besnard de Paris)

## Pin's Radio-Libertaire

Avant l'épuisement total du stock, pensez à vous procurer le pin's de Radio-Libertaire, tiré à 5 000 exemplaires à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de la radio.

Il coûte 15 F (frais de port non compris). En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Chèques à l'ordre de DMC.

A. D.

## Echos de presse

Pour cette fin d'année, nous laisserons la grande presse, pour nous intéresser aux publications undergrounds. Morceaux glacés.

Le numéro six de *Canicule* - décembre 91 (1) -, commence très fort. Sa « une » tire à vue : « Il faut abattre Jean-Pierre Foucault !... » « Cherchez pas l'humour, y en a pas ! », ajoute, méchant, un personnage tenant un fusil, croqué par Martin. En pages intérieures, on retrouve Charb, Tignous, Faujour et quelques autres malfaiteurs qui sévissent chaque semaine dans *la Grosse Bertha*. *Canicule*, lui, est mensuel. Il coûte 15 francs, et il est en vente dans les rares bonnes librairies, dont la librairie du Monde Libertaire, et ce moi-ci, les « caniculaires » ont droit à un reportage sur les mineurs roumains de la vallée de Jiu et à une interview de l'écrivain d'origine soviétique, Edward Limonov (entre autres). Ce dernier apprécie Mitterrand, il le trouve : « vaniteux et démodé », il a l'air d'un « pharaon ». Dieu appréciera !

*Soleil Noir* a un numéro d'avance. C'est

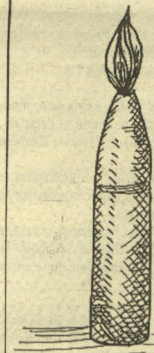
pour ce mois de décembre, le numéro sept. Mais lui est trimestriel et coûte moins cher : 10 francs ! L'équipe du Baron Noir (l'association éditrice dont le responsable de publication est Lympham' J.-F., que nos lecteurs réguliers connaissent !) s'est penché pour ce dernier numéro de l'année sur le problème du SIDA avec le groupe Act-up de Paris : « SIDA : 750 000 morts, l'Eglise en veut encore ! » Moins hard, *Soleil Noir* nous fait redécouvrir l'œuvre de Chester Himes, un homme « attachant », « humaniste », dont l'œuvre « a permis de mettre à jour une autre conception de l'émancipation du Noir américain ».

Enfin, les femmes préparent activement la nouvelle année puisque fleurissent, en cet hiver, plaquettes et brochures. A lire, précisément, celle de *Courant Alternatif* sur « Où en sont les droits des femmes ?... Une nécessaire remobilisation ». En plus, c'est gratuit !

## Le dessin de la semaine

LA FLAMME  
OLYMPIQUE  
A PARIS

ON EST BIEN  
CONTENT



## Nos hommages aux disparus de l'année

En cette année 1991, cinq compagnons du mouvement libertaire nous ont quittés. En avril, Julien Toublat ; en Mai, Paul Lapeyre ; fin septembre, Maurice Laisant et début décembre, Maurice Joyeux et Francis Agry. Pour leur rendre un hommage, mieux les faire connaître, inciter les lecteurs à les découvrir au travers de leurs œuvres, nous vous proposons, ci-dessous et à la page suivante, des témoignages, récits forcément brefs de l'itinéraire militant de chacun.

JULIEN TOUBLET

## Une vie exemplaire

Julien Toublat, dit Jean Thersant, nous a quittés ce printemps : il faisait partie de cette génération de travailleurs, née au début du siècle et qu'on pourrait nommer les « révolutionnaires ».

Né en 1906, à Ivry-sur-Seine, il travaille comme ouvrier du bijou. Syndicaliste dans la fédération des métaux de la CGTU, il est formé par un voisin anarchiste. Dès 1920, il rencontre ceux qui savent ce qui se passe en Russie et « ce n'est pas le socialisme ! » Persuadé de la nécessité d'une organisation syndicaliste révolutionnaire internationale, il se retrouve dans les thèses de la CNT espagnole et adhère à l'AIT. Secrétaire de la CGT-SR, il soutient la guerre d'Espagne. Membre, avec Pierre Besnard et d'autres du bureau de l'AIT, il organise le soutien aux réfugiés et emprisonnés.

Il participe à la résistance libertaire avec Louis Giraud, Gilberte de Puytorac, Henri Bouyé et bien d'autres. A la fin de la guerre, membre de la tendance « Fédération syndicale » de la CGT, regroupant les militants syndicalistes-révolutionnaires, il participe à la constitution d'une nouvelle confédération qui se veut la continuation de la CGT-SR et qui prend le nom de CNT, en référence à la CNT espagnole. Il y milite jusqu'en 1953, date à laquelle il prend quelque distance avec le militantisme intensif. Cet éloignement est principalement lié aux débats qui ont traversé la confédération à cette époque : participation aux élections de comités d'entreprises, représentativité syndicale, reconnaissance par l'Etat et une partie du patronat, place des anarchistes, des anarcho-syndicalistes, des syndicalistes révolutionnaires sur l'échiquier syndical français (CGT, FO, FEN et CNT), débats qui traversent encore aujourd'hui le mouvement international !

Il a donc été ce militant actif, assumant des responsabilités nationales et internationales, pour faire tout ce qui lui paraissait utile à la vie des idées syndicalistes révolutionnaires et libertaires.

Sa vie aura été magnifique et exaltante, suite de rencontres avec des militantes et des militants courageux, solidaires et combattifs, à la poursuite d'un idéal. Cet idéal, aujourd'hui encore, nécessite qu'on se batte pour lui : pour nous-mêmes et pour les générations à venir, en souvenir de toi, Julien, mais aussi de tes compagnons de lutte : Bouclette (Georges Yvernel), Ganin, Mémé Capelle et tant d'autres... Nous ne nous arrêterons pas aux difficultés ni aux défaites ponctuelles et ne nous découragerons pas, répondant ainsi aux vœux de celui que tu reconnaissais comme ton maître à penser, Pierre Besnard.

E.-Th. Claude

## Syndicaliste d'abord !

Julien ne se disait pas anarcho-syndicaliste et il ne l'était pas ! Il se disait pan-syndicaliste : par ce mot, il voulait signifier que le syndicalisme avait vocation à s'occuper de tous les problèmes de la société, bien au-delà de la revendication immédiate et quotidienne. Ce syndicalisme-là, préfiguration d'une société future, se devait d'être irréprochable.

Ses idées, il les avait élaborées essentiellement dans le monde du travail salarié et de la production et lors de ses rencontres avec les militants ouvriers syndicalistes. Pour lui, l'organisation syndicale regroupait les producteurs qui vivent des conditions objectives similaires d'injustice et d'exploitation. S'appuyant sur les débats et les expériences de lutte, il ne concevait cette organisation qu'a-partir d'un parti, il en est plutôt le concurrent.

Bien sûr, ces idées peuvent paraître dépassées : elles ne peuvent guère se comprendre qu'en rapport avec la réalité, la réalité ouvrière qu'a vécue Julien.

Il a ainsi participé à ma formation, témoignant d'une grande ouverture d'esprit quant à la façon de concevoir l'action syndicale, d'une réelle qualité d'écoute aux arguments des compagnons et apportant son point de vue - sur un ton certes passionné - mais jamais de façon académique ni langue de bois.

C'est ce qu'il a partagé avec les militants de l'Alliance syndicaliste, souhaitant que ce regroupement de militants permette la circulation d'informations, l'analyse de situations sans imposer à quiconque un programme d'action, une ligne de conduite.

Vladimir Charov

# Le Gascon valeureux

PAUL LAPEYRE

PAUL LAPEYRE, né le 28 mai 1910 à Monguilhem (Gers), est décédé le 2 mai 1991 à Burela (province de Galice) en Espagne. Frère de deux autres militants bien connus, tant à Bordeaux qu'au plan national, à la fois comme anarchistes et libres penseurs, Aristide et Laurent qui, ensemble, animèrent les groupes libertaires et de la Libre Pensée.

Nous ne pourrions développer l'étendue de l'action militante des frères Lapeyre, mais seulement évoquer, de manière restreinte et imparfaite, hélas, ce que fut leur vie, ô combien exemplaire.

Après un court passage dans l'enseignement, Paul rejoignit ses frères à Bordeaux, où, immédiatement, il participa au développement de leurs conceptions d'émancipation humaine.

N'oublions pas l'œuvre néo-malthusienne des frères Lapeyre et d'André Prévotel. L'affaire « de la vasectomie eut une considérable répercussion, tant à Bordeaux, qu'en France et dans nombre de pays. L'emprisonnement toucha même certains d'entre eux, comme ce fut le cas, quelques années plus tard, pour la reconnaissance de l'avortement ; cela aura, par ailleurs, été fatal à Aristide.

Mais revenons à la période qui précéda les événements d'Espagne et du 19 juillet 1936, et qui ne laissèrent pas les frères Lapeyre indifférents. Avec de nombreux camarades toulousains et autres, ils furent de ceux qui, à la mesure de leurs moyens, organisèrent des réseaux pour expédier armes, médicaments et toutes sortes de choses utiles à la lutte de nos compagnons et compagnes de la CNT-FAL. Imaginons les dangers encourus et le courage qu'il fallait pour mener à bien de telles actions, dont on peut pressentir les risques évidents.

Mais Paul était aussi un syndicaliste, avec Julien Toublat, Pierre Besnard et tant d'autres - dont à Bordeaux le

regretté et brillant camarade Fernand Gouaux - il sera de ceux qui, en 1933-1934, construiront la CGT-SR, pépinière de militants de valeur.

Avec Louis Lecoq, ce furent l'Espagne antifasciste et SIA (1). C'est dire combien l'action de Paul a été soutenue et diverse.

Vient alors une période sinistre. Le 2 septembre 1939, c'est la guerre. Paul, comme bien d'autres camarades, faisait l'objet d'une surveillance serrée de la part des sbires du pouvoir. Tous ses propos et gestes épiés jusqu'au moindre détail, il dut, lui, le pacifiste, se rendre à son lieu d'affectation, et c'est ainsi qu'il se retrouva sur les bords du Rhin, face à l'ennemi « héréditaire ».

### De toutes les luttes

Note humoristique qu'il m'a maintes fois contée : il était affecté à la surveillance du côté opposé, depuis le clocher du village où son unité était cantonnée. Il devait établir un rapport quotidien sur les mouvements des véhicules et personnes circulant sur la route parallèle au Rhin. Mais, en face, dans le clocher de l'autre village, il y avait aussi son homologue de la Wehrmacht, chargé de la même mission évidemment, et qui, dès que la brume du fleuve se levait, échangeait avec Paul, par gestes le bonjour quotidien et rituel !

Puis vint mai-juin 1940. Ce fut la captivité. Et il ne revint à Bordeaux qu'au début de l'été 1945. Ce fut beaucoup de temps... de temps perdu, cela va sans dire.

La bataille reprit. La CGT-SR laissa la place à la CNT. Paul Lapeyre et Julien Toublat se retrouvèrent à la Fédération anarchiste et à la Libre Pensée. Le combat devait se mener en tout lieu.

Le salon de coiffure des frères Lapeyre, au n° 44 de la rue de la Fusterie à Bordeaux, était le point de ralliement de nombreux copains libres

penseurs, anarchistes, syndicalistes, pacifistes et militants réfugiés espagnols. Les publications, depuis *le Rail enchaîné* de Raymond Beaulaton et Fernand Robert, *le Libertaire*, *la Raison*, *la Calotte* d'André Lorulot, *la Révolution prolétarienne*, *l'Idée libre*, *Contre-Courant*, *Défense de l'homme*, *CNT*... Tout ce qui se diffusait de militant était à disposition dans ce salon de coiffure ! Les discussions et la chaleur fraternelle y étaient de mise. Nous sommes un certain nombre à en garder un souvenir ému... mais toujours très présent.

Il ne faudrait pas oublier ici l'œuvre d'éducation réalisée pendant un quart de siècle à travers l'Ecole rationaliste Francisco-Ferrer, avec la participation active de notre camarade Jean Barrué. Des exposés, toujours suivis d'un débat, chaque jeudi soir à Bordeaux, rue des Trois-Conils, regroupaient très souvent un public assez jeune et attentif. Mais aussi, de nombreuses conférences publiques, tant pour la Fédération anarchiste que pour la Libre Pensée avec nombre de copains aujourd'hui disparus : Paul et Aristide Lapeyre, bien sûr, mais aussi André Lorulot, Maurice Laisant, Charles-Auguste Bontemps, Maurice Joyeux, Hem Day, Jean Cotereau et quelques autres.

Paul Lapeyre fut de tous ces combats, admirablement suivi par sa compagne, Jeannette, dont nous gardons aussi un très amical souvenir.

L'imposture religieuse, le bourbier des politicards, les va-t-en-guerre de tous calibres étaient ses ennemis. Le 2 mai 1991, vers 17 h, la camarade eut son dernier souffle à Burela.

Paul, nous te gardons dans nos cœurs et nous continuons ton œuvre, sans désespérer.

Gérard Escoubert

(gr. Sébastien-Faure de Bordeaux)

(1) Journaux antifascistes de soutien à l'Espagne libertaire.

### Points de vue sur l'anarchie

La Fédération anarchiste invite ses sympathisants à un cycle de conférences-débats qui présenteront les thèmes essentiels de la pensée et de l'action anarchistes. Ce cycle permettra à chacune et à chacun d'exprimer ses visions par rapport à l'anarchie, son parcours militant éventuel, ses attentes ou ses propositions. Il est conçu comme un ensemble cohérent et il est souhaitable de s'engager à participer à l'ensemble des soirées proposées. Les militantes et militants qui animent ces soirées partageront leurs expériences avec les participants de la série (ou du jour), selon les disponibilités personnelles.

• **Mardi 14 janvier 1992** : Présentation du cycle, des intervenants et participants.  
« Qu'est-ce que l'anarchisme ? »

• **Mardi 21 janvier 1992** : « Une autre manière de s'organiser dans la liberté et l'égalité : le fédéralisme, l'autogestion, l'éthique libertaire ».

• **Mardi 28 janvier 1992** : « L'anarchisme et le monde du travail : méthodes d'intervention, pratiques d'actions directes ».  
Ces thèmes sont des propositions qui pourront être discutées et précisées, en particulier si un groupe régulier se constitue lors de la première soirée.

Ces conférences ont lieu à 20 h 30 au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (impasse dans la rue Lepic), Métro Abbesses ou Blanche, 75018 Paris.

## Œnologues soutenez sans modération « le Monde libertaire » !

LA SOCIALE

cuvée spéciale du « Monde libertaire », vieillie en fûts de chêne.

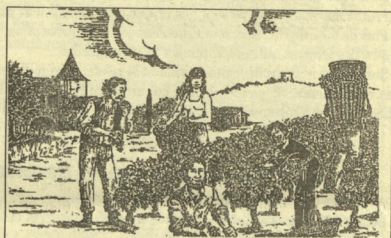
Appellation

Minervois contrôlée.

1985.

30 F la bouteille.

Le carton de 6 bouteilles : 180 F.



la Sociale

CUVÉE SPÉCIALE DU « MONDE LIBERTAIRE » VIEILLIE EN FÛTS DE CHÊNE

Appellation Minervois Contrôlée

1985

MISE EN BOUTEILLE PAR CELLIER LAURAN CABARET 11800 LAURE-MINERVOIS

12 % VOL

75 cl

Aucune expédition effectuée à partir de la librairie du Monde Libertaire. Renseignez-vous, pour l'achat, auprès du groupe le plus proche.

MAURICE JOYEUX

# Un ouvrier autodidacte

**A**part les drapeaux noirs dans les manifestations de Mai 68, des déclarations individualistes dans le théâtre de l'Odéon occupé et l'opinion critique de mon professeur de philosophie, je ne connaissais pas grand chose de l'anarchisme il y a un peu plus de vingt ans.

Le premier *Monde libertaire* que j'ai lu, je l'ai acheté au kiosque situé à la sortie du métro Lamarck-Caulaincourt dans le 18<sup>e</sup> à Paris. J'ignorais que c'était à un pas du Château-des-Brouillards, librairie tenue un temps par Maurice Joyeux ; j'avais été simplement attiré par le dessin de Reiser sur la « une ».

Habitant boulevard Barbès, près de la place du Château-Rouge, je commençais à fréquenter les cours, conférences et meetings organisés par le groupe Louise-Michel, rue Marcadet à la « Maison verte » ou de l'autre côté de la butte Montmartre, rue Robert-Planquette. C'est surtout dans le local, près de la rue Lepic, que j'ai, pour la première fois, entendu parler de l'anarchisme et des théoriciens libertaires en des termes fort différents de ceux employés par mon prof de philo. Maurice Joyeux était un des principaux orateurs qui contribuèrent à mon enthousiasme pour l'anarchisme.

L'après-68 n'était pas serein dans le mouvement anarchiste français, mais ce n'est pas le lieu pour en faire le bilan. La question de l'organisation, le débat anarchisme-marxisme en étaient les principales lignes. Même si on a pu critiquer à l'époque son caractère entier, Maurice Joyeux a été un de ceux qui contribuèrent au renforcement de la Fédération anarchiste, laquelle refusait tout compromis avec les groupuscules gauchistes issus de Mai 68. Mais comme il l'écrivait dans un ouvrage paru en 1984 aux éditions Les Cahiers du Vent du Ch'min : « Les bases

sur lesquelles doit se construire une civilisation socialiste se distinguent de celles que nous proposait Jean Grave. Bien qu'il faille entourer les œuvres qu'ils nous ont léguées de tout le respect qu'elles méritent, je crois nécessaire de faire un tri impitoyable chez les théoriciens anarchistes du siècle dernier. C'est en jetant sur leurs textes un regard différent de celui de l'ascète que nous leur serons le plus fidèles. Une tâche d'autant plus urgente que le langage qu'ils employaient a perdu son contenu originel et qu'il importe de le réinventer pour se faire comprendre de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle finissant. »

## Réactualiser l'anarchisme

Réactualiser l'anarchisme, mais en faisant appel à ses propres forces a toujours été le souci majeur de Maurice Joyeux. A quoi bon vouloir faire une synthèse avec le marxisme puisque lui aussi vient du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ai-je toujours été d'accord avec Maurice ? Non. Quittant la Fédération anarchiste au milieu des années 70, je rejoignais l'Alliance syndicaliste qui regroupait des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes-révolutionnaires. A l'organisation de synthèse anarchiste de la rue Ternaux, j'avais préféré un regroupement de syndicalistes largement issus des « événements de Mai 68 ». Les contacts existaient toujours avec la FA, même si la polémique battait son plein à travers *Solidarité ouvrière* (organe de l'Alliance) où on malmenait les grands ancêtres comme Malatesta et Kropotkine. Le mouvement libertaire français était trop figé, écrivains-nous, ses militants devraient plus s'intéresser à l'économie, s'investir plus dans le travail syndical...

Mais comme l'a dit Maurice, l'organisation syndicale est une grande mangeuse d'hommes et l'organisation de militants soixante-huitards qu'était devenue l'Alliance syndicaliste s'essouffait. Quand la décision de se saborder ou de perpétuer un groupuscule de plus fut à l'ordre du jour, ceux qui voulaient militer encore dans le mouvement libertaire choisirent d'adhérer à la FA.

Quand nous primes contact avec le secrétaire aux Relations intérieures de la FA, rue Amelot, nous étions aussi allés voir Maurice Joyeux. Bien que les sujets de friction n'aient pas manqué durant ces années (de nombreux militants avaient quitté Force ouvrière pour la CFDT, que sont-ils tous devenus ?...), ce fut cordial et enjoué ! Maurice était content de voir des anciens de l'Alliance syndicaliste (parisienne) et de la Confédération nationale du travail française (CNTF), former un groupe et adhérer à la FA. On lui expliqua le pourquoi et le comment de notre démarche et Maurice déclara en riant qu'on serait des « emmerdeurs » de plus !

Dix ans ont passé, et Maurice Joyeux nous quitte. C'était un des derniers de cette génération d'ouvriers autodidactes qui savaient à la fois manier la lime et la plume. Avec lui j'aurai appris que le militantisme n'est pas toujours fête et liesse, que l'organisation de propagande et d'action révolutionnaire nécessite des efforts constants. Et que ceux-ci ne doivent pas cesser quand il n'y a plus de guirlandes. La FA existe, et le meilleur hommage à la mémoire de Maurice Joyeux est de contribuer à étendre son influence.

Thierry Porré

N. B. : le *Monde libertaire* publiera dans un prochain numéro un inédit de Maurice Joyeux sur la Sécurité sociale.

## MAURICE JOYEUX Sic transit !

Le *Consulat polonais, Mutinerie à Montluc*, œuvres autobiographiques par lesquelles le lecteur est tenu en haleine, et où on sent l'intensité des événements vécus. Pas un instant d'ennui en parcourant ces pages que je me permets de signaler aux jeunes et aux autres, en leur garantissant l'immense intérêt du récit.

1952-1953, adieu le quai de Valmy, après la désolante aventure d'une poignée d'agitateurs sous la houlette d'un certain Fontenis, maniaques de soi-disant groupes secrets « Organisation - Pensée - Bataille ».

Ce fut la rue Ternaux, la renaissance de la FA à laquelle toi Maurice avec notre regrettée amie, Suzy Chevet, ta compagne, au dévouement et au cœur immense, avez travaillé sans relâche.

Anarchiste, Maurice, tu avais aussi une qualité capitale à mes yeux : tu étais aussi un syndicaliste. Je fus témoin lors des congrès confédéraux de la CGT-FO, au palais de la Mutualité, de tes brillantes interventions à la tribune, soulevant d'enthousiasme les 2 000 militants siégeant dans la salle. A vrai dire, tes interventions étaient attendues et appréciées, car tu exprimais avec les mots qu'il fallait ce que pensait et ressentait le militant de base. Bref, Maurice, en anarchiste complet tu étais un syndicaliste conséquent.

A plusieurs reprises tu es venu nous voir à Bordeaux, tenir conférence pour nous parler de Proudhon, et aussi de syndicalisme. Du syndicalisme en prenant comme références fréquentes Fernand Pelloutier et Emile Pouget ; je le comprenais car ce sont aussi les mêmes références en ce qui me concerne.

G. E. (gr. Sébatien-Faure de Bordeaux)

MAURICE LAISANT

## Mon vieux copain...

Né en 1909, Maurice Laisant était le petit fils du mathématicien Charles-Ange Laisant et le fils d'Albert Laisant, poète libertaire. Militant, écrivain (auteur de nouvelles et de poèmes, d'un essai majeur, *La Pilule ou la bombe*), il milite à la Fédération anarchiste, dont il sera pour un temps le secrétaire général, et collabore au *Monde libertaire*.

En 1954, il est l'un des animateurs des Forces libres pour la paix. Auteur d'une affiche s'élevant contre la guerre d'Algérie, Maurice Laisant est inculpé. Lors de son procès, en 1955, Albert Camus prendra la parole en tant que témoin. Malgré cette intervention, Laisant sera condamné à payer une forte amende.

Son recueil de poésie, rédigé sous l'Occupation, *Flammes*, est publié en 1967 dans la revue créée par Maurice Joyeux, *la Rue*.

Durant la période 1977-1978, il sera l'un des principaux fondateurs de l'Union des anarchistes et du mensuel *le Libertaire*.

En 1987, son recueil *Poésies Chansonnières* est édité au Temps des Cerises. A ce propos, Henri Heinemann, auteur de la préface, écrit : « Il y a du Pierrot délicat chez cet anar, dont le cœur fond quand tombe, cafardeuse, la pluie ; quand au retour d'un voyage, il retrouve son vieux Paris ».

FRANCIS AGRY

# Les anars perdent un frère

**A**pres beaucoup d'autres cette année : Maurice Joyeux, Paul Lapeyre, Maurice Laisant... tous décédés, Francis Agry les suit. Ce charmant camarade vient de disparaître. Cette nouvelle, venue de la Bretagne, m'a atterré un bon moment. C'était un vieux copain de la Fédération anarchiste. Il lui a souvent rendu service, on peut le dire, avec ses tuyaux de presse. Il connaissait tout. Il venait de la lointaine Union anarchiste d'avant la guerre ; il était passé par la Ligue anti-impérialiste du professeur Langevin, qui a été le point de départ de la décolonisation. Francis a collaboré avec les Basques pendant la révolution espagnole, et après aussi, ce qui lui a valu pas mal d'ennuis. On ne peut pas dire qu'il était anarchiste. Il se définissait lui-même comme anarchisant et fédéraliste, ce qui n'est pas si mal du tout.

Toujours bien mis, le mouchoir à la pochette, les cheveux blancs plaqués à l'ancienne, il avait 83 ans. Il avait fait pendant longtemps du journalisme. Il a

tout appris sur le tas. C'était un autodidacte. Il a même été ajusteur comme beaucoup de gens de l'ancien temps ; mais il possédait une large culture. Il expliquait tout cela devant un verre avec une grande gentillesse surmonté d'un éternel sourire. Il était très gai. C'était un humoriste, qui avait fréquen-

« Il se définissait lui-même comme anarchisant et fédéraliste, ce qui n'est pas si mal du tout... »

té les milieux du *Canard enchaîné* où il avait des amis : Groupe-Moison, Monnier... Humoriste des meilleurs, car il riait de lui-même, chose rare.

Ami de tous les vieux anars, depuis longtemps des pacifistes et de tous ceux qui marchent en dehors des clous reçu partout c'était un agréable *public-relations*.

Au demeurant très généreux, au repas des contestataires, où les anciens de l'anarchie, du pacifisme et de la Libre Pensée se réunissent, il a offert le champagne. Bon vivant, il était d'humeur toujours égale.

C'est lui qui a tenu avec moi « Les Chroniques du père Peinard ». Il a fait des cassettes sur les nouvelles internationales très percutantes avec une grande acuité d'esprit. Il a ainsi prévu un mois à l'avance la guerre du Golfe, bien avant tout le monde.

La Fédération anarchiste envoie ses condoléances à sa femme et à sa fille.

Les anars perdent un frère, et moi un ami.

Paulo Chenard

N.B. : outre une belle erreur concernant le temps d'un verbe, nous nous sommes trompés la semaine dernière dans notre annonce nécrologique (*ML* n° 850) au sujet du prénom de notre vieux camarade. En effet, nous lui avions attribué le prénom de Roland, alors qu'il s'appelait Francis. Que ses proches et notre lectorat veuillent bien nous en excuser.

C'est en 1942 que Maurice et moi avons fait connaissance, à Toulouse, où la guerre était venue fixer la famille Laisant, et où j'étais de passage pour créer un groupe anar clandestin. Puis nous nous sommes retrouvés en août 1944, lui toujours à Toulouse, moi venant y chercher un point de chute. Lors de la libération de la ville rose, en août 1944, nous rédigeâmes ensemble un tract anarcho-syndicaliste qu'avec d'autres copains nous avons distribué pendant que les collabos tiraient des toits sur tout ce qui bougeait dans les rues.

Ensuite la famille Laisant revint à Paris, et moi à Marseille. Depuis lors, nous n'avons pas cessé de correspondre et de nous rencontrer Maurice et moi, à l'occasion d'un congrès, d'une conférence ou en d'autres circonstances.

Sans aucun doute, ce sont tantôt nos divergences, tantôt nos convergences qui ont fait qu'au travers des tribulations de militants nous avons toujours trouvé des raisons de nous rejoindre.

Ce n'est pas le responsable de tel ou tel poste que je veux évoquer ici, mais l'homme de conviction qui voulait, quoi qu'il arrive, croire en son semblable. Le pacifiste qui malgré toutes les guerres qu'il traversa, les ruines incalculables qui s'amoncelèrent, les

millions et millions de victimes qui furent dénombrées au cours de sa vie, continua « à croire » à la possibilité pour l'humanité de construire la paix et de la faire régner sur cet univers en folie.

Le pacifiste cumula avec l'anarchiste parce que là aussi Maurice Laisant « croyait » à son combat. Il se battait là encore contre « les ennemis du genre humain ». Il chassait les doutes qui de temps en temps s'insinuaient en lui quant à la victoire finale. Il savait que de toute façon ce n'était pas pour demain.

Conférencier, animateur et collaborateur de nombreux périodiques, auteur de quelques ouvrages dont *La Pilule ou la bombe*, Maurice a traversé sa longue vie en combattant avec conviction et persévérance, mais toujours sans violence, au travers de bien des embûches. Il ne s'est jamais renié. Gardons-le en mémoire. C'est rare.

Mais hors de ce qui précède, je n'oublie pas le bon copain, sentimental, poète, plein d'humour, bon enfant, colportant les bons mots et doué pour cela d'une mémoire prodigieuse et n'oublions pas : toujours prêt à ouvrir les portes de chez lui aux amis en détresse.

René Saulnière dit André Arru  
(in « le Libertaire »  
n° 121 - novembre 1991)

# L'euphorie des vainqueurs

(suite de la « une »)

Je pourrais, plus facilement, me prononcer quant au but de cet engagement si je pensais à une classe dirigeante capable d'avoir une idée claire de la situation. Bien que mon modèle personnel pour l'élite américaine ait été celui des factions de classes antagoniques - on parle souvent de « cow-boys » et de « yankees » pour les élites du sud-ouest et du nord-est - je ne crois pas que la classe dirigeante possède actuellement une conscience de classe traditionnelle ni qu'il y ait consensus entre ceux qui la composent, et que ce qui arrive à présent arrive entièrement par réflexe ou par défaut. Une élite effrayée, qui panique alors qu'est proclamé son pouvoir - le nouvel ordre mondial -, se replie derrière la « loi et l'ordre » comme s'il était crédible que le meilleur moyen de gérer la crise intérieure soit de polariser le pays sur des enjeux raciaux ou sexuels, ou d'exploiter toute division potentielle entre groupes et à l'intérieur des groupes. Le paradoxe de ce que l'on pourrait appeler nouveau racisme est, par exemple, symbolisé par le candidat à la Cour suprême, Clarence Thomas, qui interpelle publiquement les pauvres et les Noirs - jusque sa propre sœur - et leur reproche de dépendre des deniers de l'Etat ! Thomas est membre d'une église évangélique d'Alexandria en Virginie qui s'est spécialisée dans les transes. Les horreurs se banalisent, comme l'incident à Los Angeles où un Noir, Rodney King, s'est fait tabasser par la police, à cela rien d'exceptionnel sinon que l'incident a été filmé. Il est intéressant que cette affaire se soit déroulée à peu près au moment où la Cour suprême ait jugé légitime, contrairement à la tradition anglo-saxonne de jurisprudence, de permettre à la police de garder à vue des suspects pendant 48 heures. Le gouvernement se donne ainsi le droit d'enlever quiconque, et de lui faire subir le processus d'intimidation par un harcèlement systématique de la police.

Tout cela fait partie du climat de l'« après-guerre ». La guerre, elle-même, est exploitée par le gouvernement, les médias, les militaires, les fabricants d'armes et par presque tous les politiciens en vue des futures élections. Il y a des défilés de la victoire - ce qu'un groupe anarchiste appelle la *wargasme* (guerre + orgasme) avec rubans jaunes, drapeaux, discours patriotiques et drapeaux à nouveau. La guerre a été montée de toutes pièces par le Pentagone et par les médias de manière à façonner la sensibilité du public américain. Cependant, la crainte de voir le public se retourner contre la guerre dans le cas où il y aurait eu plus de 1 000 morts américains signifie que l'élite était tout de même consciente que la population n'était pas vraiment préparée à l'exécution de leur stratégie globale. Le gouvernement s'est donc employé à brouiller les cartes sur plusieurs points. D'une part,



avant la guerre, il a délibérément surestimé les forces irakiennes afin de préparer le public à un grand nombre de victimes, ce qui n'est jamais arrivé. Une fois la guerre commencée, les victimes ont littéralement disparues des écrans, aucune photo n'a été publiée... et la version officielle de moins de 150 morts américains a été maintenue, ce qui a semblé miraculeux. D'autre part, la guerre est apparue comme une guerre propre et technologique. Pas d'images de morts ou de blessés américains, pas

« La guerre a été présentée comme un [...] jeu vidéo... »

d'images des victimes irakiennes, pas de discussions publiques, pas d'investigations ni d'enquêtes sur le nombre énorme d'Irakiens tués ou mutilés, aucune considération sérieuse même maintenant à propos des 500 000 Irakiens, au moins, qui sont morts ou vont mourir à cause de la guerre. La guerre a été présentée comme une sorte de jeu vidéo extrêmement sophistiqué avec des impacts propres faits par des bombes « intelligentes », qui détruisaient les constructions mais pas les gens - sauf en ce qui concerne ceux qui se trouvaient à la mauvaise place, par exemple dans les abris. Autre point important, la guerre a été décrite en termes moraux. Saddam Hussein était « pire qu'Hitler » - Bush se référait quotidiennement à lui comme à Saddam, qui sonnait plutôt comme Sodome. Ainsi les conséquences de la guerre pourraient être

tiennes sont devenues trop criantes même pour les journalistes aux ordres et pour un public crédule. Alors, le « sang pour le pétrole » est devenu quasiment la position officielle, puisque le véritable enjeu était de préserver l'*American way of life*, avec le gallon - approximativement 3,5 litres - d'essence à 1,25 \$ - le tarif le plus bas du monde. Cela fut, en dernier ressort, l'argument majeur.

« Les Etats-Unis devaient faire aussi la démonstration [...] de sa puissance... »

Quel a été le bénéfice des Etats-Unis ? Là-dessus, je n'ai pas grand chose à ajouter sinon que la détermination du gouvernement Bush à mener cette guerre et à n'importe quel prix est apparue dès septembre 1990. Les Etats-Unis ont sans doute, comme certains l'ont écrit, encouragé l'Irak dans l'invasion du Koweït. Ils ont joué le rôle d'agent provocateur en poussant dans un premier temps le Koweït à ne pas tenir compte de l'OPEP, puis en laissant entendre à l'Irak qu'ils n'interviendraient pas en cas d'invasion du territoire koweïtien. Le pétrole était seulement une des raisons de faire la guerre. Les Etats-Unis devaient aussi faire la démonstration

à ses « alliés » et à ses nombreux clients de sa puissance de domination militaire, et de ce qui pourrait arriver en cas de velléité d'insubordination. Pendant longtemps, l'Irak avait été considéré à bien des égards « amical » et Saddam relativement fréquentable - notamment pendant la guerre Iran-Irak, NdIT. En d'autres termes, le pétrole était un des enjeux, pas simplement au niveau de la consommation intérieure mais dans un sens global. A présent que le Japon et l'Europe ont surpassé l'industrie américaine, le seul moyen pour les Etats-Unis de maintenir sa position de première puissance et de continuer à s'enrichir est d'établir un contrôle sur certaines régions aux ressources vitales - c'est ce qu'a probablement visé l'élite américaine, si elle est capable de penser à long terme.

Il est difficile de juger si la politique nord-américaine a été cohérente ou simplement un mélange d'intérêts conflictuels et d'anciens réflexes. Sans doute un mélange. Pourtant, ce qui a été le plus frappant, c'est la manière dont le nouvel ordre mondial a fonctionné aux Etats-Unis et ailleurs. On peut, en tous cas, s'attendre à pire.

Washington DC, septembre 1991  
(traduction C. P. et S. D.)

(1) Le ruban jaune noué à l'entrée des maisons est un signe de bienvenue pour les soldats revenant de guerre.

## PAYS-BAS

### Social :

• A partir de 1995, les chômeurs non coopératifs - c'est-à-dire ne cherchant pas sérieusement un emploi - verront leurs indemnités diminuer de 5%, 10%, voire 20%, selon leur degré de non-coopération !

• Après 320 premiers licenciements, la société automobile Volvo-Pays-Bas prévoit, à l'horizon 93, 1 500 suppressions d'emplois, pour cause de fusion avec le japonais Mitsubishi. Des grèves de protestation ont déjà eu lieu.

• Les employés qui cèdent leur travail à un handicapé obtiendront une prime - au maximum six mois de salaire brut. La solidarité, il fallait y penser... surtout sous cet angle-là !

### Anarchisme :

• Les activités de l'Union anarchiste nationale (LAS), de la confédération anarcho-syndicaliste, *Vrije Bond*, et des squatts d'Arnhem, Nijmegen, Leeuwarden, Groningen, Rotterdam, Dordrecht, Amsterdam, La Haye... se poursuivent (NdIR : les Relations internationales de la FA peuvent vous mettre en rapport, si vous le souhaitez).

A Infos Pays-Bas - septembre 1991

## ALLEMAGNE

### Gros sous :

• En octobre, les experts de l'ONU ont trouvé des appareils de précision fabriqués par l'entreprise Leybold AG de Hanau dans les laboratoires irakiens... Ces appareils s'utilisent pour la fabrication des armes nucléaires.

### Social :

• Comme à Paris, les loyers grimpent et atteignent des sommets dans les grandes villes allemandes, allant de 24 DM à 27 DM (75 F à 85 F) le m<sup>2</sup>.

• On dénombre un million de sans-abri et 4 millions de personnes qui dépendent de l'aide sociale.

### Antinucléaire :

• Des groupes écologistes et d'autres citoyens ont bloqué le 16 octobre l'accès de la centrale nucléaire de Krümmel (près de Hambourg). Depuis des mois, ils réclament sa fermeture définitive. Dans les villages avoisinants, on a constaté plus de cas de leucémie chez les enfants que la normale.

• D'après les projets du gouvernement, des déchets nucléaires seront stockés à Greifswald (ex-RDA). De cette manière, le fonctionnement des centrales nucléaires allemandes serait assuré jusqu'en 2030.

A Infos Allemagne - octobre 1991

(traduit et transmis par le groupe Humeurs Noires de Lille)

## AVIS AUX LECTEURS

« 500 ans de résistance indigène et populaire »

En raison d'un empêchement de dernière minute, l'exposition photographique à laquelle vous avez été conviés par le Collectif Guatemala dans les colonnes du *Monde libertaire* n° 849 a dû être annulée le 18 décembre.

Cette exposition est reportée au mercredi 15 janvier 1992 à 18 h. Elle doit se dérouler, normalement, au Club des Voyageurs, 53, rue Sainte-Anne, 75002 Paris.

# Ciné sélection

## « Manuel, le fils emprunté »



Manuel (Nino Da Costa) et Alvarez (Francisco Rabal).

Montréal - Un vieux réfugié espagnol, militant anarchiste, Alvarez, recueille un enfant fugueur d'origine portugaise. Manuel survit dans la rue et connaît la faim, la violence, les affrontements entre bandes rivales, mais il ne cède pas : rebelle, déterminé, pour rien au monde il ne subira plus ainsi l'autorité d'un père brutal et maladroit. Le pauvre homme (Luiz Saraiva) est touchant, pourtant il croit aux « mythes » de l'immigration : réussite sociale et économique, intégration... tout en imaginant son retour heureux au pays au pays, le paradis perdu où il ramènera ses enfants, fiers d'avoir un père riche.

Un beau rêve, impossible à partager. Manuel, né au Canada, rejette les valeurs traditionnelles portugaises que son père lui impose.

Dans l'échoppe du cordonnier Alvarez, on rêve aussi, et on se souvient : la guerre d'Espagne est une plaie ouverte, mais au pays des illusions perdues, l'espoir demeure. Alvarez a gardé, chevillée au cœur, sa confiance en l'anarchie. Il la communique au petit garçon. Entre le vieil homme et l'enfant se noue une complicité tissée d'affection, d'amitié et d'espoirs communs.

Avec une rigueur toute enfantine, Manuel met en pratique l'enseignement anarchiste d'Alvarez.

Résistera-t-il à l'épreuve de la réalité ?

Pour saisir les rêves au vol, François Labonté utilise une écriture de reportage « minimaliste ». Le montage, précis, fluide, met en valeur une mise en scène sobre et efficace. La légèreté des moyens employés permet de capter la réalité de Montréal : une caméra portée, dynamique, nous entraîne à la suite du petit Manuel, dans les rues et les terrains vagues, plonge dans la violence, mais, discrète, respecte l'émotion des scènes intimistes. Manuel (Nuno Da Costa), profond, sensible, est juste d'un bout à l'autre.

Les dialogues entre Alvarez et sa femme sont savoureux (pour être anarchiste, il n'en est pas moins un peu macho) ; les rencontres entre les deux pères sont drôles et poignantes.

Alvarez, bouleversant de sincérité, est incarné de façon saisissante par Francisco Rabal. On n'oubliera pas le vieil homme, qui, fidèle à ses idéaux de jeunesse, accueille l'enfant révolté comme un compagnon de lutte.

M. R.

N. B. : Manuel, le fils emprunté de François Labonté, scénarisation de Gerald Wexler. Film canadien, sorti en salle depuis le 18 décembre.

## La toujours très bonne réputation de Brassens

Lorsqu'il est mort, le 29 octobre 1981, Georges Brassens était, à en croire une enquête, le personnage le plus populaire parmi les Français. Un bien grand honneur, pour un homme qui, sa vie durant, a refusé les honneurs ! Mais nous ne nous en plaindrons pas : ce n'est pas tous les jours qu'un tel homme est ainsi porté aux nues. En général, les vedettes des foules, autre genre d'arsouilles issues du show biz ou du sport, plutôt que de se féliciter de leur « mauvaise réputation », se complaisent face aux médias à vanter les vertus du fric-roi.

Personnage anachronique, hostile à toute mode, Brassens, à l'aide de quelques refrains peaufinés comme des petits bijoux, a rapidement pris place parmi les grands de la chanson française. Aujourd'hui encore, le trio Brassens-Brel-Ferré sert de référence tant aux artistes en herbe qu'au public, et rien n'indique qu'il n'en sera pas de même dans dix ans ou plus.

### L'année Brassens

1991, l'année Brassens ? Cela semble bien avoir été le cas, puisque le dixième anniversaire de sa mort a été l'occasion de publier nombre d'ouvrages à son sujet, de valeur inégale, mais toujours hiagiographique. Tous tendent à donner la même image de ce singulier chanteur qui popularisa, pour notre plus grand plaisir, le mot « liberticide » : un personnage au caractère un peu ours mais fidèle en amitié, inlassable fumeur de pipe, qui a su, mieux que tout autre, marier gauloiserie et belle langue...

Grosso modo, utilisant tour à tour extraits d'interviews de Brassens ou de ses proches et anecdotes savamment entretenues, c'est ce portrait que présentent Marc Robine et Thierry Séchan dans *Georges Brassens, histoire d'une vie* (éd. Hidalgo ; préface de Renaud) ou Jacques Vassal dans *Brassens ou la chanson d'abord* (Albin Michel). Dans *Brassens et la Bretagne*, Pierre Berruer (auteur également d'un Brassens qui vient d'être réédité, réactualisé, par les Presses de la Cité) a puisé dans l'album de photos de l'artiste et réuni celles qui concernent la Bretagne : l'auteur du *Pornographe* possédait en effet une maison dans cette région. L'originalité de ce livre est de montrer des photos peu connues où Brassens apparaît dans l'intimité. L'iconographie est également très importante dans le *Brassens* d'André Sallée (éd. Solar), sans doute le plus beau des ouvrages récemment parus. Sallée, qui fut ami du chanteur, évoque chaque chanson et trace un parallèle entre l'activité de Brassens et l'actualité du moment. Le personnage et son œuvre sont ainsi bien placés dans leur contexte.

Dans sa biographie intitulée *Georges Brassens*, Louis-Jean Calvet, linguiste et spécialiste de la chanson française, s'intéresse plus précisément à la construction (sémantique, métrique, etc...) des textes. Si le livre à un travail sérieux, mais comment ne pas lui reprocher de ne même pas rappeler l'évidente ressemblance avec Gaston

Couté. Le poète berychon, comme le sélois, abordait des thèmes souvent « anarchisants » et cela aussi, en vers à huit pieds.

Pour s'être éloigné de l'anarchisme militant de sa jeunesse, Brassens n'en demeure pas moins, toute sa vie, attaché à certaines idées... Celles qu'il défendit dans ses articles du *Monde libertaire* sous les pseudonymes de Géo Cédille ou de Gilles Colin. Ce sont ces articles que Marc Wilmet a d'ailleurs rassemblés en un volume sous le titre de *Georges Brassens libertaire* (éd. Les Eperonniers). Dès ses premiers écrits, Brassens a choisi ses têtes de Turc et n'en démordra plus. Les agents de police, les militaires, les curés prosélytes ou encore les communistes seront méthodiquement exécutés sous sa plume, toujours avec humour.

Serait-ce une autre forme d'humour, celle à laquelle se sont exercés Huguette Bouchardeau, Robert-André Vivien (député RPR de Saint-Mandé), Jacques Toubon (député-maire RPR du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris), Charles Millon, (député UDF de l'Ain), Alain Peyrefitte (député-maire RPR de Provins), Yvette Roudy (député PS), dans le

numéro hors-série que *Télérama* a consacré au « poète disparu » ? Tous louent sans scrupule aucun le talent de l'artiste et minimisent la portée de ses textes, préférant voir en lui un banal rimeur-franchoillard plutôt qu'un lointain parent de Villon ou de Coué, c'est à dire un humaniste par trop contestataire. De la récupération, s'il en est ! La palme de l'abjection en la matière revient au général Bigeard, lequel, relatant sa rencontre avec Brassens sur un plateau de télévision, affirme qu'il lui aurait été possible de faire « ami-ami » avec lui : « A la longue, oui, je pense qu'on se serait convertis l'un l'autre. Je lui aurais dit : "Bigeard, il est parti de rien, à quarante ans, tout seul, et il a toujours été disponible pour se crever la peau pour rien". Brassens aurait apprécié. J'aurais ajouté : "Vous êtes fils du peuple, moi aussi ; vous en avez bavé, moi aussi" ; et je lui aurais confié que mes premières expériences à l'armée, avec des sous-off vaches comme tout, m'avaient rendu antimilitariste. On aurait fini par s'entendre, Brassens et moi. C'était un homme du terroir, qui aimait la France à sa façon, je ne l'aurais pas imaginé laissant envahir son pays sans faire quelque chose. Au même âge, dans le même régiment, en le raisonnant un peu, il serait venu combattre les Allemands à mes côtés, j'en suis persuadé. » Plutôt que de déblatérer ainsi, Monsieur Bigeard aurait mieux fait de se plonger dans ce curieux roman, *La Tour des miracles*, que les éditions Stock viennent de rééditer, ou de mettre un bon Brassens sur sa chaîne hi-fi. Conseillons-lui alors d'écouter en priorité *Le Pluriel*, excellent chant de troupe. Les *Patriotes*, sublime chant guerrier, *La Ballade des gens qui sont nés quelque part*, superbe hymne nationaliste, ou *Le Temps ne fait rien à l'affaire*, chanson que l'on croirait écrite à l'intention de ces valeureux soldats chauvins et réactionnaires dont Bigeard et consorts sont les dignes héritiers.

Thierry Maricourt

## Les choix du hallebardier



*Une Mouche en novembre* d'Anne-Marie Kraemer. Mise en scène d'Alain Rais. Avec Claudine Mavros, Pierre Baillet et Malcom Bothwell. Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 16 h. Relâche exceptionnelle du 24 au 31 décembre inclus. Jusqu'au 19 janvier. Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-lard (M<sup>o</sup> Châtelet-Les-Halles ou Rambuteau), 75004 Paris.

*Une Envie de tuer... sur le bout de la langue* de Xavier Durringer, au théâtre Treize, 24, rue Daveil (M<sup>o</sup> Glacière), 75013 Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30 (exception faite des 24 et 25 décembre). Dimanche à 15 h.

*Grand' peur et misère du III<sup>e</sup> Reich, ou La Vie privée de la race supérieure* de Berthold Brecht, avec Sarah Sanders, Rémy Kirch, Gérard Maro, François Prévaud. Mise en scène Jean-François Prévaud. A la Comédie de Paris, 42, rue Fontaine (M<sup>o</sup> Blanche), 75009 Paris. Du mardi au samedi à 21 h. Le dimanche à 15 h.

*Rémonkeno* au théâtre des Amandiers de Paris, 110, rue des Amandiers (M<sup>o</sup> Mesnilmontant ou Père-Lachaise - bus 96), 75020 Paris. Du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 15 h 30. Adaptation et mise en scène de Hervé Colin.

## SOUSCRIPTION

Deux nouveaux ouvrages vont paraître :

- *Les écrits pédagogiques de Sébastien Faure, réunis et présentés par J.-P. Jullien* ;  
- *Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894)*, par Nathalie Brémand.  
Prix de vente pour chaque ouvrage : 80 F.

Une souscription est lancée pour faciliter leur parution, elle est de 140 F pour les deux publications.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de Patrick Marest, et à envoyer aux éditions du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

TLP-Dejazet  
41, bd du Temple (M<sup>o</sup> République), 75003 Paris

Cora Vaucaire

Jeu di 26 et vendredi 27 décembre, 20 h 30

Prix d'entrée : 120 et 150 F

Réservations au : 42.74.20.50

**R**ENDEZ-VOUS

**BOURGOIN-JALLIEU**  
Le groupe FA, en collaboration avec le collectif anarchiste de Bourgoin, vient d'ouvrir un local (90 m<sup>2</sup>) au 20, rue Joseph-Seigner, dans le centre-ville, juste derrière la prison. Des permanences y sont tenues chaque lundi et vendredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h 30 de 18 h.

**CHARENTE-MARITIME**  
Un groupe libertaire existe en Charente-Maritime, animé par des militants de La Rochelle, Saintes et l'île d'Oléron. Les personnes intéressées peuvent écrire à : ADIL, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron. Tél. : 46.76.73.10.

**LILLE**  
Il existe sur l'agglomération lilloise le Groupe Socialiste libertaire de la FA. Vous pouvez le rejoindre en écrivant, pour l'heure, à Karine Ansart - 3, bd Jean-XXIII, 44100 Nantes - qui transmettra.

**TOURS**  
Le groupe Maurice-Fayolle de la FA tient une table de presse chaque mardi de 11 h à 14 h à la faculté de Lettres, rue des Tanneurs, au 1<sup>er</sup> étage, entre le hall d'accueil et la cafétéria.

Le groupe a engagé, d'autre part, une série de soirées de réflexion sur « quelle alternative pour l'an 2000 », qui sont ouvertes aux militants et sympathisants. Écrivez-nous pour obtenir l'adresse du local et les dates de prochaines soirées.  
Groupe Maurice-Fayolle c/o FA, BP 2114, 37021 Tours cedex.

**P**ARUTIONS

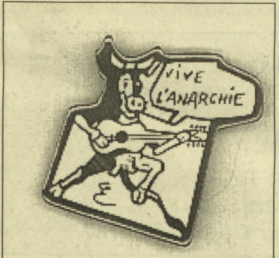
**BULLETIN**  
Le n° d'automne de *Brisons nos chaînes*, publié par le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par des militants FA, vient de paraître. Au sommaire, notamment : « Face à la télévision », traduction d'un article paru dans le journal anarchiste de Barcelone *La LLetra A*. En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 5 F.

**PRESSE**  
Le groupe FA de Dijon a publié le n° 7 (novembre-décembre) de *La Mistoufe*, journal local d'information et d'expression libertaire. Prix : 5 F (port compris). Abonnement : 50 F par an (les chèques sont à libeller à l'ordre de Jean-Christophe Cheval). *La Mistoufe*, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.

**PRESSE**  
Le n° 84 (décembre 1991) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de sortir. Il est en vente au prix de 5 F à la librairie du Monde Libertaire. Abonnement : 50 F (chèques à l'ordre de « Contre-Courants »). « Contre-Courants », la Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoin-Jallieu.

**AFFICHE**  
La FA a édité une nouvelle affiche disponible à la librairie du Monde Libertaire. « La liberté, pas la loi de la jungle ! ». Gratuite pour les groupes, liaisons et individuels de la FA, elle est sinon vendue au prix de 1 F de 1 à 49 exemplaires et de 0,50 F pour plus de 50 exemplaires.

**PIN'S (NOUVEAUTÉ)**  
Attention les bœufs ! la vache folle déboule dans l'arène. Guitare en bandoulière, pis au vent, elle beugle « Vive l'anarchie ! ». Dessin du peintre François Bahvsar. Le pin's du groupe « anartistique » La Vache folle est en vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 F (tirage : 1000 exemplaires). On peut aussi le commander à DCC, BP 12, 13671 Aubagne cedex.



FAIT DIVERS MILITARISME

# Les pompes fatales

**S**ANS doute est-il inutile de revenir sur les détails qui entourent la mort de Jocelyn Breger le lundi 9 décembre au 2<sup>e</sup> Régiment du Génie de Metz. Sept pompes viriles lui auront été fatales... Sept pompes viriles ou six jours passés au pays des hommes, des vrais.

Le Service d'information des Armées n'a pas hésité une seconde à émettre une note officielle de décès parfaitement hypocrite et mensongère à la famille. Un faux rapport d'autopsie au Parquet ! On croit rêver. Pour une fois, le Parquet, en la personne d'une

femme - qui ne faisant pas partie de la grande famille ne se sent sans doute pas concernée par le lien du silence de la Grande muette) ouvre une enquête judiciaire, ordonne une seconde autopsie et engage une procédure pour homicide. L'armée a menti dont l'Etat ment (ça, on le savait déjà). Mais la logique d'Etat, immonde mécanique, fait que le droit et la publicité l'oblige à battre en retraite. Qui va payer ? Qui est responsable ?

« Il semble que cet exercice ait été appliqué comme une sanction non réglementaire par un jeune cadre du contingent manquant d'expérience. » Décrypté, cela veut dire que le pigeon de service, engagé volontaire, jouant les chefs (sans coûter à l'armée une solde de cadre) et voulant faire du zèle va payer pour l'exemple, sacrifié sur l'autel d'une transparence forcée.

Car, il s'agit bien de zèle et rien d'autre. Ce jeune chéfaillon, qui avait cru malin de jouer les collabos de cet Etat militariste, n'a fait qu'appliquer une règle non écrite, née et perpétuée par les clichés sur l'armée, l'obéissance et son corollaire : la répression. En effet, les textes officiels interdisent les punitions à l'armée. Les seules valables et reconnues sont le « trou » et la suspension des sorties de la caserne.

Les corvées de chiottes, les pompes... sont illégales. Le gradé de service n'a pourtant rien inventé. Aucune punition n'est née de son cerveau pervers par sa charge autoritaire. Il n'a fait que suivre, bêtement, sans réfléchir, la tradition. Et il va peut-être le payer très cher. L'armée, qui l'a pourtant formé (et c'est son rôle) à un autoritarisme hystérique, caricatural de hiérarchisme et de sexisme, a su se couvrir par des textes que « nul n'est censé ignorer ». L'état-major « lâche » ses sous-fifres zélés et bien dressés.

qu'il contemple des pantins consignés ramper à ses pieds ?

L'armée est l'apprentissage du sexisme obligé. Le sexisme est une partie intégrante de l'autoritarisme. Il y a l'ordre des grandeurs (la hiérarchie) et rester à sa place dans cet ordre, c'est intégrer la norme. S'écarter de la norme en désobéissant ne serait-ce qu'un court instant, c'est s'exposer à la répression, à l'humiliation et pourquoi pas à la mort !

Vous ne rêvez pas, le Monde libertaire est en train d'exploiter un fait divers pour mettre en avant des idées politiques. La seule différence, c'est que nous espérons bien que les meurtres commis par l'armée sortiront un jour des faits divers, car ils font parties, ou sont les conséquences, d'une logique hiérarchique qui forme et fige notre mode de société... que nous voulons briser.

Vincent

**FORUM**

Le samedi 28 décembre 1991 à 16 h 30 se tiendra un forum, en présence des auteurs, à la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) autour du livre de Marc Robine et Thierry Séchan, *Georges Brassens, histoire d'une vie*, préface de Renaud, Hidaigo éditions. Prix : 119 F.

« DOUBLE PEINE »

## Occupons le terrain contre l'injustice

**L**E Comité contre la double peine vient de remplir un de ses premiers objectifs en réunissant le samedi 14 décembre à la Bourse du travail de Saint-Denis une assemblée d'associations aussi diverses que variées, malgré leurs disparités et quelquefois, même, leurs animosités pour une cause unique, celle de mettre en échec le projet de loi sur la « double peine ».

Quelle est-elle au juste cette loi ? Simplissime dans son principe, elle consiste à refouler vers son pays d'origine un quelconque immigré rendu coupable d'un délit en France, et y ayant déjà purgé sa peine. Le justiciable est donc condamné deux fois. Une première fois par la justice française, et nous sommes peu enclin à croire que ladite justice va s'exercer avec la rigueur et la sévérité requise qu'elle a maintes fois prouvé contre les policiers baveurs ou les industriels généreux lors des campagnes électorales, puis une seconde fois car les conditions d'accueil sont sans doute loin d'être celles du Club Méditerranée ! Dans la majorité des cas les délinquants en question vont se retrouver parachuté dans leur pays d'origine ignorant tout de ses coutumes, de sa langue, la famille la plus proche restée en France. C'est là aussi tout le problème de l'intégration qui est posé. Faut-il préférer de bons immigrés à la Noah, acceptant sans problèmes notre culture, nos mœurs, en un mot notre civilisation ou faut-il rejeter les étrangers n'acceptant pas ou peu de faire des concessions avec leur arabité ou leur négritude par exemple. Notre civili-

sation est-elle enfin un modèle ? Le temps du couscous aux lentilles ou du mafé au jambon de Parme doit-il prévaloir sur la confrontation de deux modes de vie. L'une qui a tout et qui accepte difficilement de partager et l'autre qui en comparaison n'a rien et dont l'héritage colonial légué par la première lui fait ressortir l'injustice par les tripes. Injustice d'autant plus criante que les problèmes de racisme au quotidien enveniment les choses et que nos juges blancs, on le voit ne trouvent leur seule satisfaction du devoir accompli et bien accompli qu'en remplissant des charters.

« Notre civilisation est-elle enfin un modèle ? »

Nous nous promenions il y a peu avec une amie irlandaise dont c'était le premier séjour en France. Précisons que l'Irlande est un des pays pauvres de l'Europe. Notre amie fut extrêmement surprise et presque choquée du nombre important de marchands africains ou nord-africains et par tant de clients de la même farine sur un grand marché populaire de la banlieue nord de Paris. Nous lui avons expliqué que cet apport de population, était loin de nous nuire, bien au contraire nous enrichissait en permanence et que leur présence sur ce marché était un garant fondamental de son exis-

tence de sa vie et la vie de notre cité - au sens de la ville. Cette réflexion, née de l'ignorance du problème ; ignorance que nous ne voulons bien sûr pas juger, est révélatrice dès lors que l'on considère les populations étrangères, en termes de peur ou de rivalité.

Le scandale du projet de la « double peine » est en germe dans cette façon d'appréhender les choses qui prolifère à droite et à gauche - et pas seulement à droite. S'opposer aujourd'hui à la double peine est nécessaire tout de suite, mais c'est aussi aux causes de la « simple peine » qu'il faut réfléchir. Tant qu'on ne voudra faire jouer aux populations immigrées qu'un simple rôle de producteur ou de consommateur d'allocations diverses, aucun progrès sensible aucune harmonie ne saurait se développer, aucune société vraiment libre ne pourrait vraiment vivre. La délinquance n'est finalement qu'un épiphénomène logique. Ceux que le racisme désigne comme spectateurs obligés, producteurs impassibles ou chômeurs résignés peuvent également choisir comme révolte le vol ou le saccage. Ceci n'est ni un encouragement ni une condamnation mais simplement une constatation vieille comme le monde. Les vieilles insultes du calibre « Mohammed fais ta valise ! » ou bien encore « Aimez-là ou quittez-là ! » vont refluer de plus belle si elles ne le font déjà. C'est sur ce terrain que la « double peine » et ses *afficionados* vont semer la haine et la crainte.

C'est aussi ce terrain-là qu'il faut que nous occupions. Et vite !

Emile Vanhecke

**P**ARUTION

**CALENDRIER 1992 « ITINÉRAIRE »**  
La revue *Itinéraire* a édité un calendrier pour l'année 1992 en quadrichromie : quatre pages ornées d'illustrations sur Ricardo Flores-Magón, Emma Goldman, Pierre-Joseph Proudhon. Un exemplaire sera envoyé gratuitement aux abonnés de la revue. Pour les autres, ce calendrier est en vente à la librairie du Monde Libertaire ou à commander à *Itinéraire*, 1 bis, rue Emile, 77500 Chelles. Prix de vente : 10 F (frais de port non inclus).



**SOMMAIRE**

PAGE 1 : 1991 : l'année folle, L'euphorie des vainqueurs, Edito.  
PAGE 2 : l'emprunt russe de l'extrême droite française, Pour un 25 janvier dynamique.  
PAGE 3 : 1991 : l'année folle, L'amour est à nous, Avortement et contraception un droit menacé, La contraception..., Information : la peau de chagrin, Echos de presse, Le dessin de la semaine.  
PAGE 4 : Julien Toublet : Une vie exemplaire et Syndicaliste d'abord !, Paul Lapeyre : Le Gascon valeureux.  
PAGE 5 : Maurice Joyeux : un ouvrier autodidacte, Maurice Joyeux : Sic transit !, Francis Agry : Les anars ont perdu un frère, Maurice Laisant : Mon vieux copain...  
PAGE 6 : L'euphorie des vainqueurs, brèves internationales (Pays-Bas, Allemagne).  
PAGE 7 : Ciné sélection : « Manuel, le fils emprunté », Les choix du hallebardier, La toujours très bonne réputation de Brassens.  
PAGE 8 : Les pompes fatales, Occupons le terrain contre l'injustice, Infos FA.